Essaim

Dans un coin du parking souterrain de la Carcasse, Cléo initialisait le scan de routine de la toute dernière, une petite chose énervée et rutilante que l'Arque n'avait pas encore touchée. Sortie, pas sortie, toute l'écurie de Plexus y passait une fois par semaine. Cléo, en connexion directe avec Luz, la Chaîne de conscience artificielle de la maison, ce qui n'était ni réglementaire, ni sûr, ni confortable mais tellement plus rapide et efficace, effleura méthodiquement du cerveau la charogne de luxe en polymères et céramique qui crachait son orgueilleuse lumière noire de l'autre côté de la vitre de la loge de sécurité. Faire un scanning à la manière d'un blacking sans même une dose de starter relevait de la stupidité sans nom. Bruno la laissait faire parce que ça lui faisait du score. Il savait que ce que faisait Cléo était mauvais pour sa santé et relevait du pénal mais il savait aussi que c'était foutrement fiable et que, malgré les migraines qui la fracassaient après chaque session "vierge", Cléo devait y trouver une certaine dose de bonheur. Bruno se souciait, à sa manière, du confort de ses subalternes. Ils en avaient parlé.

— T'es la pire cramée que je connaisse, Cléo. Esclave au blacking, même en mode vierge.

— C'est pas un truc qui se soigne, je crois.

— Je dirais pas que ça m'arrange pas.

Bruno s'était rappelé qu'à une époque, bien avant Plexus, Cléo, perfusée à la sub et à la NEIGE quand elle en avait les moyens, aurait pu être de ceux qui s'appelaient eux-mêmes les Purs et tous les autres les Idiots Célestes : un bande de tarés assez crétins pour circuler dans la Nasse sans drogues, mais capables de réussir n'importe quel blacking, du simple coup de clé à molette numérique sur la caisse de la supérette du coin à la perversion de Chaînes de conscience artificielle de classe militaire. Et ça grâce à un cerveau cent pour cent vacant, effroyablement plus rapide que celui des blackers classiques car libéré de la distraction du trip. L'inconvénient, c'était que circuler comme ça, en mode "vierge", c'était circuler sans ligne de vie et s'écraser comme une merde au fonde la Nasse la plupart du temps. Du coup, l'espèce des Idiots Célestes s'était vite éteinte, ne laissant en souvenir qu'une traînée scintillante et stupide dans la nuit de la grande époque des blackers. La majorité d'entre eux étaient morts, les autres sous neurocontention plus ou moins sophistiquée selon le degré de gravité de leurs symptômes/délits. Tout ça parce qu'ils avaient réussi. Cléo, elle, était encore en vie et en liberté relative parce qu'elle avait raté. Elle n'avait jamais eu l'idée de jouer dans l'équipe des Purs. Elle n'avait même pas eu conscience de faire partie des Idiots Célestes. Mais ça c'était avant d'entrer chez Plexus et qu'on lui colle un Système de Contrôle d'Accès au Neuropsychotropes, aussi connu sous le joli acronyme de SCAN.

Bruno avait repêché Cléo au fond d'une Cité probatoire, à remplir des boîtes de permafrost sous vide en partance pour la Sibérie après une énième panne du robot de l'ONG Frozen Hope. Il visitait les locaux voisins, en prospection pour une future zone de stockage auxiliaire pour Plexus

– projet abandonné, pas assez discret – et il était tombé sur elle alors qu'elle prenait sa pause en compagnie d'autres probationnaires aux doigts gelés. Il avait reconnu, malgré les cheveux gris et les rides aux coins des yeux, la petite blackeuse qu'il avait fréquentée jadis avec son frère. Ils dérivaient dans les mêmes nuits saturées de starter bas de gamme, de sub les jours d'affluence et plus rarement de NEIGE quand ils avaient du cul. Bruno avait été, lui aussi, à une époque, un blacker minable à la petite semaine. Ils avaient parlé cinq minutes et il avait subitement décidé de la tirer de là, elle qui expiait depuis une petite quinzaine d'années une erreur débile de jeunesse, un blacking foiré taille XXL. Cherchant à cambrioler la pharmacie du Rond-Point avec l'espoir ridicule de trouver de la NEIGE, ce qui était déjà une idée stupide sachant qu'à l'époque la pharmacie du Rond-Point était le centre de distribution de neurostupéfiants le mieux sécurisé de l'univers – l'armée et la Triade Noire main dans la main, pensez-donc – elle et son frère Paul étaient tombés sans faire exprès sur une cache appartenant à BioGenèse – BioGenèse, si si, ses neuroflingues tactiques et les médicaments qui vont avec – et à ses Chiens aux éclats de synthèse, monstres virtuels de la Nasse que personne, mais vraiment personne, même les Idiots célèstes, ne se sentait d'aller gratouiller. Résultat des courses : Cléo s'était pris cinq ans de cabane – BioGenèse ne rigolait pas avec ses réserves pour l'hiver – dont neuf mois de neurorépressive (brrr…), plus cinq ans de réhabilitation, plus l'éternité de Cité probatoire à moins de trouver un job en dehors de la Cité ce qui était virtuellement peu probable, Cléo n'ayant pas obtenu l'autorisation de circuler hors Cité. En souvenir de son petit frère, le fulgurant Paul, un gamin de seize ans qui avait perdu la vie au cours de ce dernier raid, dévoré par un Chien de BioGenèse, Bruno avait décidé de la jouer "peu probable" et de proposer la candidature de Cléo pour le poste d'opératrice de scanning dans l'unité véhicules et logistique qu'il dirigeait depuis peu chez Plexus, unité qui peinait à suivre le rythme des allées et venues de l'Arque, usager versatile qui changeait de mode de transport au gré de sa paranoïa ambiante. Contre toute attente, l'Arque avait validé sa recommandation et paraphé de sa griffe austère le contrat de travail Cléo. Quelque tours d'avocat plus tard, Cléo obtenait l'autorisation de quitter la Cité.

Bruno était satisfait : il avait misé juste. Cléo était réglo, se tenait peinard, ne posait pas de question, ne revendiquait rien et faisait son taf avec application. Elle connaissait sa dette envers lui et envers l'Arque qui avait accepté de faire avec un pedigree aussi pourri que le sien.

Quelques années plus tard, Cléo allait faire pénétrer sa conscience parfaitement clean dans l'intimité intouchée du nouveau jouet haut de gamme de l'Arque à la recherche de ruses de piégeage quand sa conscience parfaitement clean lui fit le coup de l'acuité décentralisée : quelque chose gênait en périphérie de son champ d'observation. Impossible de se concentrer sur le système de conversion énergétique de cette poubelle dernier cri dans ces conditions.

***

Luz releva les volets de carbyne de la Carcasse et cloisonna les secteurs structurels de Plexus. L'essaim était encore loin. Mais il allait vite.

***

Bruno demanda à Cléo si c'était pour aujourd'hui ou pour demain. Cléo fit glisser son casque sur sa nuque.

— Y'a un truc.

— Quoi, t'es fatiguée ? Tu veux faire une sieste ?

— C'est bon, Bruno, tu sais que je bloque pas un scanning pour rien.

— C'est sûr, ça risquerait de faire chuter ton taux d'ocytocine.

Cléo ignora :

— On a un essaim qui nous arrive droit sur la gueule. Luz l'a déjà repéré.

— Merde. Où ça ?

— Là. Regarde.

Bruno regardait la neuroprojection avec une incrédulité mêlée de dédain :

— Comment ça se fait que Luz n'a rien dit ?

— Luz a autre chose à foutre, j'imagine. Mais regarde : on passe en mode Barricade.

Tous les systèmes de Plexus se replièrent sur eux-mêmes comme une fleur de pavot qui se déploierait à l'envers dans un vieux film de biologie en accéléré, ses délicat pétales se resserrant, se froissant et s'imbriquant les uns dans les autres pour finir par s'insérer dans une coque dure, compacte et opaque.

***

Au dernier étage de la Carcasse, l'Arque changea de position sur sa chaise d'écolier en hêtre et pieds d'acier. Les hautes fenêtres d'atelier crachaient une lumière crue et terne dans le grand espace vide qui lui servait de retraite : il allait pleuvoir. La vaste table de travail où traînait une console même pas récente, le mobilier, rare, inconfortable, un matelas sur quatre pieds recouvert d'une courtepointe grise, tout était tapissé d'un halo sale, poussiéreux, alors même que la pièce était désinfectée chaque jour en détail par une armée de neurobots tatillons. Une odeur de peinture fraîche embaumait le froid ambiant, entretenu par un système de clim antipathique. L'Arque affichait cette expression perplexe et un peu chagrinée qui précédait les questions auxquelles, généralement, l'Intendant répugnait à répondre. Ce dernier, debout au milieu de la pièce, patientait en regardant ses pieds par-dessus son embonpoint : il ne pouvait distinguer que la pointe de ses chaussures. Un jour il lui faudrait remédier à celà. Aussi. Le médecin l'avait averti. Le silence s'épaississait dans l'espace alors que l'Arque cherchait ses mots, ce qui chez lui

signifiait l'exaspération et une grande capacité à nuire. Les yeux de l'Intendant, clairs et purs comme un torrent de montagne, luisaient d'un éclat vif qui chez lui signifiait la colère et l'impuissance, quand l'obscurité advint.

Luz piaula un message d'alerte à leurs oreilles. Un essaim ? *Nom de Dieu, Luz, je ne veux pas crever à côté de cette enflure,* se dit l'Intendant. On ne sait pas ce que se dit l'Arque, ni même s'il se dit quelque chose. Son expression passa de chagrinée à concentrée. L'essaim, c'était pour lui.

***

Cléo ajusta son casque comme on épaule un fusil. L'essaim opérait sa descente. Il allait vite. Bruno croisa les bras, incrédule.

— Tu vas pas faire ça.

— Et pourquoi pas.

— D'abord parce que je te dis non. T'es encore qu'une pauvre merde de DEF4 sous mes ordres jusqu'à preuve du contraire.

— Oui mais si je fais rien l'Arque va y passer et y'aura plus de DEF4 ni de DEF3 ni de Plexus et toi t'auras plus de taf. Et ça c'est si l'essaim décide de pas nous finir tous après avoir éparpillé l'Arque.

— Arrête ta mégalo, Cléo. Avec un SCAN, tu peux pas le faire. C'est trop de ressources, même pour ton joli cerveau de cramée. Les blackers doivent déjà être dessus de toutes façons. Luz est dessus. Tout le monde est dessus, t'as pas besoin de...

— Tu sais très bien qu'ils iront jamais assez vite, et Luz elle peut que suivre et prendre des notes.

Bruno serrait le poing, contemplait ses phalanges blanchies comme s'il s'agissait de celles de quelqu'un d'autre :

— Putain, Cléo tu peux pas ne pas avoir envie de te sacrifier pour Plexus, pour une fois ?

Cléo grinça :

— Ça veut dire quoi ça ?

— T'es pas obligée de claquer pour dire merci, tu sais. Cléo se tassa et laissa échapper, après un silence :

— Je sais pas faire autrement, patron. C'est la seule manière que je connaisse de payer mes dettes, tu vois.

— Saloperie de reconnaissance de merde.

— Merci Bruno de me laisser faire mon taf.

Bruno, nerveux, s'appuya contre le verre feuilleté de la loge, ignorant le petit monstre de course qui attendait toujours son scanning. Il laissa filer quelques secondes, pour la forme. Puis :

— Maintenant va falloir convaincre Luz. Elle est vachement plus coincée que moi, question protocole.

— Luz elle sait très bien ce qui est dans son intérêt, dans celui de Plexus. Tu vas voir.

— OK alors. Bruno appela : Luz, on a un truc à te demander. On sait que t'es vachement occupée mais ça pourrait peut-être te rendre un peu service.

Silence.

— Luz ?

Silence.

— Elle répondra pas si tu lui parles comme ça, tu sais. T'as pas un degré d'accréditation assez élevé.

— D'accord, alors c'est plié parce qu'aucun de nous deux n'a de degré d'accred assez élevé pour attirer sa putain attention en cas de crise.

Cléo laissa planer le suspens et la frustration un moment.

— Je dis juste qu'il faut lui parler différemment, c'est tout.

Bruno commençait à saturer :

— Ah oui, et comment je fais, grosse maline ? Toi qui connais le langage secret des Chaînes, t'as une formule magique ?

Cléo soupira ce qui énerva Bruno encore plus. Elle murmura :

— Il lui faut une amorce si t'as pas le degré d'autorité suffisant. Puis plus haut : Bon, Luz, je sais comment faire pour sortir l'Arque de ce merdier. C'est un truc de vieux blacker qui n'existait déjà plus quand tu as été codée. Mais c'est plutôt efficace. Je t'explique…

Bruno souffla :

— Cléo, elle t'écoute pas.

— T'en sais rien. Alors, Luz. Bruno, qui n'a pas la foi, pense que tu n'écoutes pas mais moi je *sais* que ton attention est portée sur chaque millimètre carré de la Carcasse et qu'aucune conversation ne t'échappe. Donc, je disais un truc de vieux blacker : on va rendre l'Arque invisible.

Aucune réaction de Luz.

— Ouais, Luz, t'as bien entendu : Cléo dit qu'elle va *ghoster* l'Arque.

— Pour l'essaim seulement.

— T'es folle.

— Ça va marcher.

— Ça va te tuer.

— Ça va marcher, je te dis. Luz, pour ça, il me faudrait un bout de ruban et que tu colles au train de l'essaim. Ça marche ?

Luz, dans son coin, devait réfléchir à l'offre de la petite humaine ou s'occuper d'autre chose parce qu'elle ne répondit pas.

Bruno rompit de le silence :

— C'est trop risqué, elle va jamais autoriser un truc pareil.

— Risqué pour qui ? Risqué pour moi ? Laisse-moi rire, Bruno. T'as vu pour qui on bosse ? Qui en a quelque chose à foutre de ce qui est risqué pour un DEF4, ici ?
— Ben Luz, apparemment.

Toujours le silence. Cléo s'énerva à son tour :

— Bon, Luz. Tu veux bien descendre de ton arbre décisionnel et me refiler ce foutu ruban, au moins ?

Une alarme retentit quelque part en sourdine. L'essaim entrait dans dans la zone d'influence de Plexus.

***

L'information était limpide. Le champ de force de l'essaim bousillait tout sur son passage. Malgré ses tentatives répétées, Luz ne parvenait pas à le détourner de sa trajectoire, encore moins à le dégrader. L'essaim n'était pas très grand, peut-être de la taille d'un homme, mais très compact : on ne pouvait rien distinguer au travers du groupe de dards qui le constituait, maintenant qu'il était à portée des senseurs de proximité.

L'Intendant visualisa très clairement l'essaim déchiqueter l'Arque. En d'autres circonstances, cette vision l'aurait peut-être réjoui. Mais là, elle lui filait la nausée. L'Arque avait retrouvé son expression attristée de clown blanc. L'Intendant eut envie de le gifler. Il osa :

— Monsieur, il semble que Luz éprouve quelques difficultés à neutraliser cet essaim.
— Et c'est ça qui t'inquiète, Intendant.

L'Arque ne savait pas donner à sa voix une inflexion interrogative quand il posait une question. C'est pourquoi cette voix écoeurait l'Intendant : il n'était jamais sûr de ce qu'il avait voulu dire. Avec ce regard triste… La nausée de l'Intendant s'accentua. Il voulut renoncer mais trop tard : l'Arque était enclenché. Il se leva. L'Intendant était sur le point de lui hurler de ne pas s'approcher de lui. De ne pas diriger l'essaim dans sa direction. Toute cette chair déchiquetée. Ça allait gicler dans toute la pièce. Il serait forcément éclaboussé. S'il n'était pas éparpillé lui aussi. Il pouvait entendre le bourdonnement de l'essaim se rapprocher. Ce bruit, c'était dans sa tête et il le savait. Luz se contentait d'égrener les secondes avant impact et l'Arque continuait de s'approcher de lui. Quand il fut assez près pour qu'il puisse distinguer les premières rides d'amertume autour de sa bouche, l'Intendant se fit la réflexion que, tout compte fait, l'Arque avait peut-être raison : sa plus grosse

préoccupation ne devait peut-être pas être l'essaim. Par réflexe, il recula d'un pas. Un léger parfum d'ammoniaque émanait de son supérieur. La peur ? se demanda l'Intendant. Plutôt la malfaisance, décida-t-il. L'Arque parla lentement, prenant soin de bien détacher les mots :

> — Cet essaim est pour moi et je n'ai aucun doute sur son origine. Je sais aussi que ce sont tes actes, Intendant, qui ont mené à l'intrusion de cette arme dans la Carcasse. Que tu veuilles me tuer est une chose. Je dirais même que ça fait partie du jeu. Mais que tu mettes en danger la Carcasse, le cœur de Plexus, ça…

L'Arque sourit tristement en secouant doucement la tête. L'Intendant réfléchit. Il avait peut-être une petite idée d'où pouvait bien provenir l'essaim. Il est vrai que ces derniers temps, frustré par le manque de reconnaissance de l'Arque à son égard, il avait bien tiré quelques ficelles. Mais il ignorait qu'elles fussent si longues. Il avait sous-estimé sa propre capacité de nuisance et maintenant se retrouvait dans cette situation absurde, avec en plus un Arque qui le tenait pour responsable. Il se demanda s'il ne serait pas souhaitable que l'essaim fasse d'une pierre deux coups, finalement.

Luz continuait son décompte funeste, volets fermés dans la pénombre.

***

Cléo se tenait debout dans la loge de sécurité, yeux fermés, les mains glissant sur la plaque d'obsidienne qui recevait les ordres sous ses doigts. L'essaim était là. Elle pouvait le sentir, mais pas le saisir. La douleur voulut s'emparer de son cerveau mais elle la repoussa, encore une fois. Bruno l'observait, inquiet, debout contre la cloison. Vouloir blacker un objet 3D en mouvement, comme ça, sans même une pointe de starter, c'était vraiment de la connerie. Bruno ne comprenait pas pourquoi Luz lui avait donné ce bout de ruban. La machine croyait vraiment que ça pouvait marcher ? Pour se détendre, Bruno songea au score que ça lui ferait si elle réussissait à leurrer l'essaim et à sauver la peau de l'Arque. Il passerait certainement DEF2, peut-être même au Bureau. Il pensa aux échanges feutrés du dernier étage. Son estomac se noua à cette idée en même temps qu'un long frisson lui escalada l'échine. Il se demanda s'il aurait les épaules. Il visualisa la face pâle de l'Arque à l'autre bout de la table en loupe d'orme qui accueillait les rendez-vous confidentiels du Bureau. Ça devait être vraiment terrifiant de se retrouver face à lui dans ces circonstances. Il se demanda comment les autres faisaient. Cléo grogna, salopant sa rêverie. L'essaim était dans la maison. Il avait fait voler en éclat tous les systèmes de défense, analogiques ou non, sans distinction de forme ou de couleur. Il n'était pas très subtil. C'était peut-être ça que Cléo avait identifié. Ce ne serait plus très long, maintenant.

Cléo poursuivait virtuellement l’essaim sur l’obsidienne de la console. Elle prit soin de ne pas le toucher pour éviter de foirer le ghosting. Verrouillé, l’essaim n’était qu’à quelques dixièmes de secondes de l’Arque. Il fallait agir au dernier moment sans quoi l’essaim pourrait flairer l’arnaque, se reconstituer et reprendre son assaut avant qu’elle ait eu le temps de faire quoi que ce soit. Elle aspira la précision de Luz qui collait à l’essaim comme un chien à son maître, cibla les premiers dards qui effleuraient déjà le corps de l’Arque.

***

La multitude avait défoncé les volets techniques, pulvérisé le béton responsif, vaporisé le neuroverre des fenêtres, sublimé les champs électromagnétiques, laissé loin derrière elle les blackers avec leurs vaines tentatives de déprogrammation. La dernière cloison entre sa cible et lui évaporée, l’essaim se jeta sur elle.

L’Arque ferma les yeux.

Les senseurs de l’essaim perçurent une sorte de vibration dans la structure de l’atmosphère.

L’Intendant ne ressentit rien quand l’essaim passa à travers lui. Il n’eut pas le temps de crier. Toute peur cessa instantanément. S’il avait encore eu des yeux, il aurait pu observer l’essaim poursuivre sa course, le corps de l’Arque passer au travers de l’essaim et en émerger, intact. L’Intendant aurait assurément trouvé cette scène étrange.

La cible avait disparu. Désorienté, à la merci de Luz, l’essaim s’était fait bouffer tout cru par la Chaîne.

Le visage encore rouge du sang de l’Intendant, l’Arque avait demandé un rapport.

***

Bruno regarda Cléo s’effondrer sur le petit bureau de contreplaqué face à la vitre de la loge de sécurité, comme au ralenti. Très vite, du sang s’échappa de ses oreilles et de son nez. De l’autre côté de la cloison de verre, la petite voiture de sport prenait la lumière, silencieuse, l’air de dire : c’était couru d’avance. Bruno n’osa pas relever la tête de Cléo pour voir si elle respirait encore. Il ne posa même pas deux doigts sur sa carotide pour vérifier son pouls.

Sa plaque vibra en mode prioritaire : l’Arque. Bruno enfila son veston et ajusta ses manches.

Il jeta un dernier coup d'oeil à sa tenue dans la vitre avant de quitter la pièce.

***

Bruno attendait en position réglementaire : les pieds parallèles, les mains dans le dos, le torse droit, les yeux par terre, l'Arque, affalé sur une chaise inconfortable face à lui, silencieux. Il avait eu le temps d'apercevoir sa face de craie en entrant dans la pièce à demi plongée dans la pénombre, avant de baisser le regard selon le protocole. Il avait remarqué que la main du DEF4 de garde vibrait en lui ouvrant la porte. Il était passé par l'entrée du vestibule ravagé par l'essaim qui avait fait un grand trou dans le mur pas loin de la porte. Le frigo de l'Arque n'était donc plus très étanche et passer par cette porte lui avait fait un effet bizarre alors qu'il y avait une ouverture béante juste à côté. Il se demanda pourquoi l'essaim était passé par l'intérieur. Pourquoi défoncer les murs de plusieurs pièces sécurisées de la Carcasse alors qu'il aurait pu aussi passer plus directement chez l'Arque depuis l'extérieur en défonçant simplement les défenseurs atmosphériques et les volets ? Y'avait-t-il une forme de message là-dedans ?

Bruno attendait que l'Arque prenne la parole, comme le voulait la règle. Inaccoutumé à l'exercice, il avait entendu que ça pouvait prendre plusieurs dizaines de minutes. Parfois même il en convoquait un pour le renvoyer quarante minute plus tard sans avoir lâché un mot. Les plus sympas disaient que c'était parce qu'il se sentait seul. Les autres disaient que c'était par caprice. Tous s'accordaient pour dire que c'était de la pure perte de temps.

Bruno attendait, planté au milieu de la pièce froide, à la place que l'Arque lui avait vaguement assignée de la main. Luz ayant relevé les volets, pluie tapait fort contre les carreaux maintenant, son fracas dominant tout autre bruit dans la pièce. Il faisait sombre comme quand la nuit tombe alors qu'il n'était même pas dix heures du matin. L'Intendant formait un petit tas de chairs sanguinolentes à proximité. Un parfum d'ammoniaque s'accrochait dans l'air. Bruno frissonna.

Il se rappela subitement avoir entendu l'Intendant dire un jour de grand vent que la capacité d'un chef à atteindre ses objectifs se mesure à son aptitude à sacrifier ses pions au bon moment. De toute évidence, l'Arque venait de sacrifier le sien.

Avachi sur sa chaise, son corps raide replié dans l'armature métallique, l'Arque le reluquait, Bruno le sentait. La vision périphérique de Bruno décela des traces de sang sur ses mains qui pendaient comme des calamars froids sur le bois de hêtre. L'Arque se racla la gorge et prononça son nom. Bruno se sentit autorisé à lever le regard. Il regretta aussitôt mais l'œil de l'Arque l'avait déjà éperonné. Il fit un signe du menton en direction de ce qui restait de l'Intendant. Il dit :

— Tu veux le job.

Bruno ne sut jamais si c’était une question. Mais il fut forcé de reconnaître que l’Arque avait raison.

acombustion, 2023